

Hécatombe à bas bruit des oiseaux marins

SCIENCE. Bien que la Calédonie abrite l'une des plus fortes densités de puffins, les populations reculent, soumises à de nombreuses pressions. L'IRD leur a consacré une campagne pour comprendre leur comportement alimentaire.

Leur massacre ne semble pas émouvoir outre mesure. Chats, chiens, rats, exploitation minière, destruction ou perturbation de leur habitat, pollution lumineuse : sous la pression de nombreuses menaces, les populations de puffins reculent, classées comme quasi menacées d'extinction sur la Liste rouge de l'Union mondiale pour la nature (IUCN). Toute dernière d'une série de missions consacrées aux oiseaux marins du Caillou, la campagne océanographique « Puffalis » menée par l'IRD à bord de l'*Alis* en mer de Corail, du 18 mars au 2 avril, s'est intéressée à l'alimentation des puffins du Pacifique. « C'est notre façon d'honorer ces oiseaux qui sont encore négligés voire traités cruellement, raconte Philippe Borsa, directeur de recherche à l'IRD, rentré de l'expédition dimanche dernier. J'ai été témoin de ce genre d'exactions et cela m'a traumatisé jusqu'à ce jour. »

Objectif : caractériser les zones de la mer de Corail propices à leur alimentation. Les micronectons. Près de 500 000 couples sont recensés en Nouvelle-Calédonie, soit 1,5 à 2 millions d'individus. « On a la chance d'avoir l'une des plus fortes densités au monde de ce puffin du Pacifique » indique le scientifique. Pour autant, les populations reculent... dans une indifférence quasi coupable. Détruits, piétinés, ensevelis, écrasés : leurs nids sont parfois même délibérément bouchés sur les îlots, afin d'étouffer leurs cris nocturnes qui en importunent certains.

LE PARADOXE DE LA MER DE CORAIL

Essentielle à leur reproduction, la construction, ou la réparation du terrier, nécessite beaucoup d'énergie. Tout comme le fait de fabriquer un œuf, de le couvrir et d'élever le poussin. Il leur faut donc prospecter l'océan à la re-



Diabrement habiles dans les airs, ils sont pourtant d'une maladresse assourdissante à terre. C'est là qu'ils sont le plus vulnérables. Sur la plage de Pindaï, des dizaines de puffins ont ainsi été retrouvés sans vie le mois dernier.

« On a la chance d'avoir l'une des plus fortes densités au monde de ce puffin du Pacifique. »

cherche de proies. Or, la mer de Corail est réputée oligotrophe, c'est-à-dire pauvre en plancton, et en micronecton. Ce dont ils se nourrissent. Curieusement, les scientifiques constatent une forte densité d'oiseaux marins, également riche en prédateurs (thons, ba- leines, requins). Et c'est « sans compter

les autres espèces d'oiseaux marins, également en grand nombre, ajoute le chercheur. Il fallait une mission océanographique pour aller voir de plus près » et ainsi mieux connaître les structures océaniques favorables à la production de leur nourriture. « S'il s'agit de structures stables spatialement, d'une saison de reproduction à la suivante, alors, les gestionnaires du parc marin pourront en tenir compte dans leur plan de gestion » poursuit Philippe Borsa.

MACABRE DÉCOUVERTE

Les moyens de la campagne sont importants cette fois. « On a eu une équipe à terre, et deux chercheurs sont venus de

Métropole avec tout un équipement, dont des GPS miniatures qui peuvent maintenant équiper ces petits oiseaux ». En attendant, les abus contre l'animal se poursuivent. Le mois dernier, la SCO a fait une macabre découverte sur la plage de Pindaï, où plusieurs dizaines de puffins avaient été massacrés. La société a aussitôt déposé plainte à la brigade de gendarmerie de Koné. Pas de nouvelles depuis. Si toutes les espèces d'oiseaux marins sont protégées en province Sud, il semblerait qu'un certain nombre d'exactions passent entre les mailles du filet.

Esther Cunéo
esther.cuneo@inc.nc

1,5

15 000 couples à Pindaï, 25 000 à Gouaro-Deva et des colonies sur tous les îlots des lagons nord et sud, soit 500 000 couples en tout : près de 1,5 million de puffins sont recensés en Nouvelle-Calédonie.

Repères

SOS Pétrels

Souvent jeunes, les puffins et les pétrels sont désorientés en périodes d'envol massif. On les retrouve ainsi à proximité des lumières artificielles, incapables de redécoller tout seul depuis le sol. Sans opération de sauvetage, ils meurent de faim, de déshydratation, tués par des prédateurs ou écrasés par des véhicules. Doté d'un numéro de permanence, le programme SOS Pétrels de la Société calédonienne d'ornithologie (SCO), aide depuis 2007 les oiseaux à reprendre leur envol. Les consignes ? Il ne faut ni le nourrir ni lui donner à boire, simplement le mettre dans un carton, dans un endroit frais et sec, à l'écart de la lumière, du bruit ou des animaux domestiques. La SCO invite les « découvreurs » à noter sur une feuille le nom de l'espèce, la date, l'heure, le lieu de l'échouage et à contacter l'association au 83 89 40 ou au 23 33 42.

Des amendes prévues

En cas d'infraction, les gardes nature peuvent dresser des procès-verbaux. La destruction, l'altération ou la dégradation du milieu particulier à ces oiseaux marins sont punies de six mois de prison et de 1 073 000 francs d'amende.

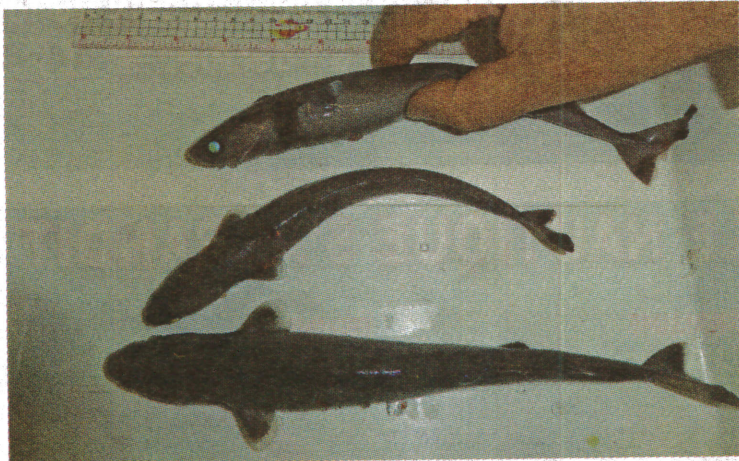
Biopélagos

Puffalis fait partie d'un programme plus vaste qui associe outre l'IRD, la CPS, et le CNRS : Biopélagos. Ce projet est également financé par l'Union européenne dans le cadre du programme Best 2.0.

Victime d'une meute de squalelets féroces

Fausses orques, dauphins de Risso, squalelets féroces : les scientifiques de l'expédition Puffalis ont fait quelques observations inédites pendant ces deux semaines d'expédition.

« Deux grands cétacés noirs, nageant de concert, ont fait leur apparition : corps allongé, tête arrondie, aileron falciforme : il s'agissait de fausses orques ! » Le journal de bord de la mission relate un certain nombre de rencontres improbables. Rarement signalé dans les eaux calédoniennes, sans doute du fait qu'ils vivent plutôt au large, un banc de dauphins de Risso à également été aperçu par les scientifiques. « Un groupe avait déjà pu être observé par mon collègue Jean-Louis Menou il y a quelques années au large de Maré, raconte Philippe Borsa. Mais ce sont les Nouvelles calédoniennes qui, sans le savoir, avaient publié les premiers



L'animal chasse en embuscade, prélevant des rondelles de chair de grands animaux marins à la surface.

dans les années 1990, la photo d'un cétacé capturé par un palangrier au large de Koumac. La légende indiquait « un globicéphale » mais il s'agissait en fait d'un dauphin de Risso. »

L'observation est d'autant plus inédite, que l'un d'eux portait de nombreuses marques de morsures sur le dos. Tout semble indiquer une attaque de squalelets féroces. « Nous

en avons capturé trois en un seul coup de chalut, ce qui signifie qu'ils vivent et attaquent peut-être en meute d'au moins trois individus, indique Philippe Borsa. Terrifiant, non ? » Le squalelet féroce porte bien son nom. L'animal d'une cinquantaine de centimètres chasse en embuscade, prélevant des rondelles de chair à la surface de grands animaux marins pour se nourrir. La prévalence des attaques semble relativement élevée dans certains coins, comme à Hawaii. Au large de l'archipel de 137 îles, presque tous les adultes de dauphin à long bec portent les cicatrices de ces morsures. Les animaux malades ou affaiblis semblent également y être plus sensibles. Dans l'ouest de l'Atlantique, des dauphins d'Électre souffrants et maigrelets se sont échoués avec des douzaines, voire des centaines de plaies récentes en cours de